

ABED BENDJELID(*)

Les stratégies d'adaptation à la crise de la petite paysannerie du pays de Mazouna (Dahra, Algérie)

En parcourant les campagnes algériennes en cette fin de siècle, l'observateur averti se rend aisément compte de l'invalidité des clichés relatifs à l'atonie générale de l'agriculture et des espaces ruraux. Le constat est particulièrement net dans des espaces considérés généralement comme pauvres, tels ceux des milieux de montagne, des secteurs de piémonts, des Hautes plaines steppiques et du Sahara.

Peut-être que la crise multiple vécue actuellement par l'Algérie, et les solides relations qu'entretiennent les hommes avec la terre, resserrées à la fois par l'échec de l'expérience socialiste et par le délestage de nombreux aspects de la vie économique et sociale par l'Etat, ont fini par provoquer l'amorce d'une dynamique économique et spatiale, animée, pour une grande part, par des forces sociales bien enracinées dans leur terroir. En Oranie, les changements que connaissent les moyennes montagnes comme celles des Trara ou du Dahra, vieux môtles de peuplement et d'émigration paysanne, sont perceptibles localement au sein des secteurs de montagne comme ceux de piémont.

Les observations faites sur le terrain d'études de 1992 à 1996 ont été complétées périodiquement par des interviews d'acteurs publics et privés au sein d'un petit pays du Dahra occidental centré autour de la petite ville précoloniale de Mazouna. La recherche tentée ici vise à mesurer les transformations des paysages ruraux de ce petit espace, d'en chercher les causes les plus marquantes, et d'en déterminer les stratégies retenues par les populations locales pour faire face à la crise de l'économie nationale et au désengagement de l'Etat. Dans ce cas précis, la dynamique analysée recouvre dans cette campagne profonde, l'ensemble des activités économiques liées à la vie de relation. Il nous apparaît utile de relever que dans tout cela, les relations existantes entre l'homme et la terre restent à l'origine des changements enregistrés, même si les mutations liées à la mise en valeur agricole en irrigué demeurent localisées; elles sont importantes en raison des possibilités offertes pour l'amélioration des revenus ruraux et pour l'ouverture sur d'autres espaces de commercialisation.

La dynamique de cette campagne apparaît d'autant plus surprenante qu'à la fin des années 1960, des secteurs montagneux comme ceux du Dahra et des Trara étaient considérés, par des gestionnaires centraux, comme des espaces de montagne sans avenir.

I- LA DYNAMIQUE RECENTE D'UN ESPACE PAUVRE DE MONTAGNE, LE PAYS MAZOUNI

1- La géographie actuelle de ce petit pays.

Situé dans le Dahra occidental, en Oranie, l'espace d'études, formé de 9 communes, est centré sur la petite ville précoloniale de Mazouna, et est appelé Pays mazouni (bled Mazouna) en référence probablement à l'important rayonnement de l'appropriation foncière des habitants de l'ancien chef-lieu du beylick de l'Ouest. En effet, le finage de la cité couvrait, à peu de choses près, l'espace étudié et incluait le riche bassin céréalier du Gri situé à proximité de Taougrite (ex- Paul Robert). Couvrant quelques 100 000 hectares, ce petit pays rassemblait 149 000 habitants en 1987; en progression constante, sa densité atteste d'un dynamisme démographique certain (78 hab/km² en 1966, 98 en 1977 et 143 en 1987), progression qui remet en cause le mythe du dépeuplement de la montagne...

L'espace étudié rassemble 9 communes situées de part et d'autre de la limite administrative séparant la wilaya de Chlef (communes de Dahra, Taougrite, Aïn Mérane et Harenfa) de la wilaya de Relizane (communes de Mazouna, Sidi Mhamed Bénali, El Guettar, Médiouna et Béni Zenthis). Toutefois, cette limite a été ignorée par les populations locales qui ont, de tout temps, entretenu des relations économiques (souks, métayage...), matrimoniales, culturelles (études, fêtes...) régulières à l'intérieur de ce petit pays.

- *un vieux rôle de peuplement.* Vieux rôle de peuplement, cet espace a connu une occupation humaine depuis la haute antiquité. Ainsi, S. Gsell avait " découvert les traces d'industrie moustérienne, pointes et racloirs, dans la confluence des oueds Temda et Ouarizane sur la rive gauche (Mazouna)...; il a signalé également à Sidi Saïd, à 15 km de Sidi Mhamed Bénali, des ruines berbères... Plus intéressantes sont les traces d'aménagements hydrauliques... des sources de Mazouna et les stèles libyques qui attestent ainsi d'une mise en valeur de ce terroir et une fixation de l'homme, plus durable. C'est ainsi que deux stèles libyques ont été exhumées à Sidi Mhamed Bénali...sur les sept que compte l'Oranie. Ces inscriptions ont été trouvées près des sources de Aïn Tinesri, Aïn Dahab et Temda (Mazouna), toutes trois aménagées depuis la haute antiquité comme l'attestent les deux bassins remontant à l'époque antique selon S. Gsell" (Sari D., 1978).

- *dynamique démographique et émergence de petites agglomérations.* Ce petit pays avait un solde migratoire positif (+ 0,32 %) entre les recensements de 1977 et 1987; ceci donne une idée précise sur le dynamisme démographique des moyennes montagnes d'Oranie.

Les neuf communes issues du découpage administratif de 1985 ont connu la tendance classique du regroupement des populations au sein des agglomérations rurales et urbaines dans la mesure où en 1977, celui-ci était évalué à 27,2% et à 40% en 1987. Néanmoins, ces taux sont bien inférieurs à ceux enregistrés en Algérie, dont les

pourcentages de population agglomérée sont évalués à 58,8% en 1977 et à 70,7% en 1987.

Par conséquent, bien plus que l'ensemble du territoire national, le Pays mazouni était resté en 1987 marqué par une ruralité démographique certaine, puisque 60% de sa population habitait en zone éparse; même si, il est vrai, la tendance au regroupement connaît depuis, sur le terrain, une progression constante.

Entre 1966 et 1977, ont émergé au sein de ce petit pays du Dahra, 7 nouvelles agglomérations secondaires qui regroupaient 6 295 habitants: Sidi Aïssa (Taougrite), Maariche (Harenfa), Aïn Mebtouh (Sidi Mhamed Bénali), Ouled Benhmimed et Ouled-Moussa Béloufa (Médiouna), Hédjaïdjia (El-Guettar) et Khenensa (Mazouna). Plus conséquente est l'apparition de nouveaux noyaux d'habitat groupé durant la décennie 1977-1987; ainsi, quatre agglomérations chefs-lieux de commune ont été créées ex nihilo à l'occasion de la refonte de la géographie administrative de 1985 (Harenfa, Dahra, El Guettar et Béni Zenthis) et cinq agglomérations secondaires se sont formées : Ouled Berradja, Aïn Serdoun et Ouled Aïn Ness dans la commune de Aïn Mérane et S. Moussa et Bordj Baal dans celle de Dahra. Globalement, nous pouvons relever qu'en une génération (1966-1987), la population des chefs-lieux communaux a connu une multiplication par 3 alors que celle des agglomérations secondaires a vu la sienne multipliée par 6,5!

- *La progression des petites villes.* L'effort de la planification centralisée (1967-1984) est à l'origine de l'équipement et de la promotion économique des petites villes de ce pays de montagne qui a vu son taux d'urbanisation passer de 6,8% en 1977 à 21,1% en 1987, taux bien modeste comparé au taux national (49,7% en 1987). Cette modestie est correctement reflétée par le semi-urbain local qui se composait de deux agglomérations semi-urbaines en 1987 (Mazouna avec ses 11 703 hab. et Sidi Mhamed Bénali, anciennement Renault, avec ses 8 263 hab.) et de deux agglomérations semi-urbaines potentielles (Aïn Mérane, ex- Rabelais, peuplée de 6 989 hab. et Taougrite, ex- Paul Robert, habitée par 6 130 résidents).

- *Le Dahra: un vieux foyer d'émigration en France.* Avec l'autre moyenne montagne littorale que sont les Trara, le Dahra est le secteur rural qui, de tout l'Ouest algérien, a envoyé les plus importants contingents d'émigrants en France. Cette émigration de populations paysannes a toujours maintenu des liens avec le pays d'origine et ce, en dépit de conjonctures parfois bien difficiles. Aujourd'hui encore, cette émigration rurale continue à investir localement, directement ou indirectement, dans l'agriculture et dans le secteur tertiaire et surtout dans l'habitat résidentiel, même si l'habitude prise par les émigrés ruraux d'investir dans les petites villes locales et dans les hameaux bien situés sur les routes se confirme.

- *Le paysage connaît de notables transformations.* Espace de montagne aux formes molles et le plus souvent dénudées, ce pays parcouru localement par de petits oueds aux berges aménagées se présente comme un paysage parsemé ça et là d'une arboriculture

rustique adaptée au climat (figuiers, oliviers, amandiers, caroubiers, châtaigniers...), à l'origine dans certains secteurs de vallée et de versant d'un paysage de bocage (Médiouna, Mazouna, Temjet, Aïn Serdoun...).

2- Les transformations récentes de l'économie du pays Mazouni.

Si en cette fin de siècle, cet espace de montagne connaît des transformations appréciables dans la vie économique et sociale, ceci est dû, pour une part à l'Etat qui a pu, lors de la période planifiée, mener dans les zones déshéritées une politique ininterrompue de développement local et, pour l'autre part, au relais pris progressivement par les différents groupes sociaux privés (commerçants, entrepreneurs, émigrés...), et ce, depuis 1990-92. Toutefois, il nous faut insister sur les retombées des importants investissements effectués par l'Etat pour favoriser la promotion de ce type de milieu montagnard défavorisé et ce, dans tous les domaines de la vie économique (voies de communication, alimentation en eau potable, électrification rurale, autoconstruction rurale, équipements collectifs, aides diverses...), car en définitive, le secteur privé ne s'est développé que dans la foulée du secteur public.

Si globalement le paysage rural du Pays mazouni n'a pas connu de grandes modifications, nous pouvons néanmoins observer toute une série de transformations ponctuelles dues aux refontes agraires successives du secteur public agricole (arrachage de vigne, extension des surfaces céréalières et des légumes secs, jeunes plantations, mise en jachère...). Toutefois, et en dépit de l'arrachage inconsidéré de la vigne, le vignoble restant demeure dans l'ensemble correctement entretenu au sein des anciens périmètres de colonisation de Aïn Mérane et de Sidi Mhamed Bénali. En définitive, nous pouvons affirmer que l'Etat a été directement ou indirectement à l'origine de la mise en valeur de toutes les nouvelles terres irriguées dans ce petit pays.

- La mise en valeur récente en irrigué de deux petits périmètres par une petite paysannerie.

* Les débuts laborieux d'une petite aire d'irrigation à Médiouna.

Au début des années 1980, le Ministère de l'hydraulique avait pris l'initiative de financer la réalisation de retenues colinaires dans toutes les wilayas, sous forme de programmes déconcentrés. C'est dans ce contexte qu'a été édifié le barrage collinaire de Tanesret dans la commune de Médiouna. Sans étude préalable des structures foncières, l'exécution de l'ouvrage a été considérée comme une réalisation purement technique. Bien plus, après la construction de l'ouvrage, celui-ci a été plus ou moins délaissé par les autorités chargées de sa gestion; ce qui, naturellement, a donné lieu à des conflits entre les riverains pour l'utilisation de l'eau. Durant plusieurs années, l'eau du barrage n'a pu être utilisée; au cours des années 1995-1996, la situation foncière a été clarifiée et a permis, de ce fait, aux propriétaires de louer leurs terres à de petits exploitants résidant aux alentours; durant l'été 1996, une quinzaine de motopompes étaient

installées pour irriguer les parcelles situées en aval de la retenue. Quant à la production maraîchère, elle est facilement écoulee sur un marché local déficitaire; toutefois, habitués à la céréaliculture, les exploitants ont vraiment besoin de conseils et d'aide devant être apportés par les services de la vulgarisation agricole.

(*) Le petit périmètre irrigué de Aïn Serdoun: une mise en valeur paysanne.

Sur le rebord oriental du synclinal remblayé du Gri, pays céréalier par excellence **(1)** à l'est du djebel Kef Azrou, se situe la ligne de partage des eaux d'où une série d'oueds arrosant le secteur étudié se dirige vers l'oued Mérrouil qui rejoint l'oued Ras, lequel se jette dans l'oued Chélif.

Le cas présenté ici, celui du petit périmètre de Aïn Serdoun dans la commune de Aïn Mérane, dont nous avons suivi l'évolution de 1992 à 1996, est typique d'une mise en valeur due à la petite hydraulique paysanne et que l'on peut rencontrer dans toutes les montagnes de l'Ouest algérien. Le long des oueds du Pays mazouni, une petite paysannerie pauvre, fortement touchée par l'émigration depuis des générations, était arrivée tant bien que mal à entretenir de petites parcelles de jardins dont la production agricole servait à l'autoconsommation et secondairement à la commercialisation.

Mais partout, les données agricoles ont complètement changé depuis l'électrification des campagnes du Dahra. Dans le cas d'Aïn Serdoun, les travaux d'électrification entrepris durant les années 1978-1979, ont incidemment permis la mise à jour d'une nappe phréatique, laquelle a été signalée aux habitants par les travailleurs de la société nationale.

Ce qui est frappant dans le paysage rural local d'aujourd'hui, c'est la multiplication de petites parcelles irriguées avec, à proximité, des puits équipés de motopompes. Durant l'été 1996, une quarantaine de motopompes a été comptée à gauche de la route et autant à sa droite. Le parcellaire qui apparaît bien travaillé par une petite paysannerie qui semble connaître la technique de l'irrigation (parcelles maraîchères, nouvelles plantations, haies de protection...) donne l'impression d'un paysage bien humanisé. Mais ceci s'explique aussi, par le fait que cette population était habituée à émigrer en direction du Plateau de Mostaganem pour s'employer dans l'agriculture maraîchère; c'est pourquoi, en quelques années cette paysannerie a su ce qu'il fallait cultiver et comment le faire. Ayant compris la demande du marché, elle a en peu de temps su répondre à la demande locale et a su aussi se spécialiser dans le maraîchage avec à la clé, une réclame affirmant que l'oignon de Aïn Serdoun était le meilleur d'Algérie... Ces progrès de la production ne peuvent malheureusement être mesurés en raison de la régression connue par la collecte des statistiques agricoles communales.

A côté de la parcelle cultivée et du puits équipé, la maison construite en dur atteste d'une indéniable amélioration du cadre bâti rural en milieu

montagneux. Mais, quel rapport qualitatif peut exister entre l'amorce de cette mise en valeur en irrigué et l'amélioration de l'habitat rural?. Sur ce plan précis, tout le travail reste à faire.

- les transformations du bâti rural et la pratique de la pluriactivité.

Le paysage rural change certes grâce à la mise en valeur irriguée, mais aussi grâce à un nouveau bâti qui a entraîné la multiplication de locaux commerciaux de nature diversifiée (vente de matériaux de construction, droguerie, quincaillerie, petit outillage...) qui occupent le rez-de-chaussée des constructions édifiées le long des routes serpentant en direction de Taougrite et de Aïn Mérane. A vrai dire, l'architecture dite de "style émigré" semble être née là, avec toute une amélioration continue d'un bâti balançant entre l'identité rurale traditionnelle et une représentation de plus en plus citadine dans la façon d'habiter.

A côté du commerce alimentaire omniprésent et celui lié à la construction, de nombreux locaux d'artisanat (ferronnerie, menuiserie...) ont ouvert leurs portes; en milieu rural, ce type de commerce ne peut exister que dans des foyers à forte émigration, et c'est le cas à Aïn Serdoun où pratiquement, chaque famille compte au moins un émigré en France et au moins un autre dans les villes de la région.

En réalité, l'agglomération de Aïn Serdoun qui rassemblait 1900 habitants, en 1987, est formée de petits hameaux s'égrenant le long de la route asphaltée; cette dispersion n'est pas perceptible dans les données du recensement à cause des critères retenus pour définir l'agglomération.

Plus au sud, en direction de Aïn Mérane, une autre localité, Ouled Aïn Ness, peuplée de 1369 habitants en 1987, vit en partie de l'agriculture; ancien centre de regroupement datant de la guerre de libération, ce hameau est devenu en quelques années, un village pimpant grâce à la reconstruction de bâtisses où l'introduction du béton, de la brique et du parpaing a produit un nouveau paysage.

Au croisement des routes, à proximité de Ouled Aïn Ness, cinq chantiers fabriquent du parpaing qui est commercialisé dans tout le petit pays et que des semi-remorques importés par des émigrés, alimentent en ciment à partir des cimenteries de l'Oranie et de l'Algérois.

Paysannerie certes, mais aujourd'hui le changement du paysage de cette campagne du Dahra se retrouve localement à la fois dans le parcellaire irrigué, dans le bâti résidentiel rural et dans les progrès enregistrés dans les activités commerciales et l'artisanat, voire même dans la vie de relation de cet espace structuré autour de quatre agglomérations semi-urbaines (Mazouna et Sidi Mhamed Benali) et semi-urbaines potentielles (Aïn Mérane et Taougrite).

II- LES ACTEURS PUBLICS DU DEVELOPPMENT LOCAL ET LES CAPACITES D'ADAPTATION DES FAMILLES RURALES A LA CRISE .

1- L'Etat : de l'agent de développement en milieu de montagne à un retrait graduel de la vie économique.

Même si, après l'indépendance, les zones montagneuses ont été condamnées par certains planificateurs et politiques, il n'en demeure pas moins que l'apport continu de l'Etat sur les plans de la décision, de l'investissement, de la réalisation et de la gestion et ce, dans tous les domaines de la vie économique (grandes infrastructures, autoconstruction, alimentation en eau potable, application de la Grille nationale d'équipement, petites unités de transformation, mise en place de structures et de services techniques, découpage administratif...) a eu à la longue, des retombées capitales sur la consolidation des bases du développement local.

Au début des années 1970, l'utilisation par le pouvoir politique central des multiples mécanismes de planification (Plan sectoriel, Plan déconcentré, Plan communal de développement...) complétés par des programmes planifiés ponctuels (Programme spécial de la wilaya de Chlef en 1972, Programme spécial de la daïra de Oued Rhiou en 1972) a redonné vie à cet espace de montagne marqué par un manque de vitalité économique.

Ce qu'il nous semble important de souligner, c'est que durant cette période de l'Etat-providence, redistributeur de la rente et "niveleur" de toutes les catégories de la société, les familles rurales se sont alignées sans bruit sur l'orientation du pouvoir central, profitant des largesses de l'Etat dans l'affectation des ressources (aide à l'autoconstruction rurale, subvention à l'agriculture, financements multiples, équipement...). En un mot, ces familles ont continué, pour la plupart, à vivre en cherchant à améliorer leurs conditions de vie; c'est dire là, que les familles se sont repliées sur elles-mêmes, façon stratégique de s'adapter à une conjoncture qu'elles ne maîtrisaient pas et ce, jusqu'au milieu de la décennie 1980, période durant laquelle sont apparus les premiers signes de la crise.

2- Les collectivités locales, un relais éloigné des préoccupations des populations éparses.

Indéniablement, les collectivités locales ont joué un rôle essentiel dans le développement local de ces communes de montagne, en tant que relais du Centre et agent d'exécution. Dans le Pays de Mazouna, les anciennes notabilités de la période coloniale se sont mises en retrait face à un nationalisme exacerbé qui a reproduit ses néo-notables liés au pouvoir politique ou légitimés par leur participation à la Guerre de libération.

Si les populations résidant dans les zones éparses ont continué d'être loin de la politique locale au moment des années fastes du développement planifié (1967-1984), elles ont été les premières à souffrir de la crise de l'Etat et de l'instabilité de responsables communaux locaux dépassés par la gestion quotidienne. C'est sans doute là, une des raisons qui ont fait que ces populations ont tracé leurs propres stratégies pour vivre pleinement sur leur terroir.

3- Les capacités d'adaptation de la petite paysannerie de Aïn Serdoun à la crise : mobilisation des ressources et application de la multi-activité en milieu rural.

- Les stratégies de mobilisation des familles du terroir face à la crise. Il s'agit de démontrer les mécanismes du fonctionnement de cette micro-société et de déterminer les stratégies de la population de Aïn Serdoun, fortement soumise à l'émigration en France depuis les années 1930-1940, en vue de faire face au désengagement de l'Etat et à la libéralisation économique. L'objectif pour cette population est de prendre en charge sa destinée dans un contexte économique difficile. Cette situation a permis à cette force sociale de provoquer un changement dans le paysage rural et ce, en puisant intelligemment dans ses ressources humaines et en mettant en valeur toutes les potentialités locales identifiées, en particulier celles de la terre.

Tout se passe comme si la crise économique a stimulé les capacités d'organisation de cette micro-société et libéré ses initiatives. En un mot, c'est la fin du repli stratégique de la famille, en tant que structure de parenté et de solidarité, dans la mesure où cette population rurale a compris qu'elle ne pouvait compter que sur ses propres capacités; ceci explique un redéploiement qui a fait appel à tous ses membres présents localement, en Algérie et en France. Bien plus, me semble-t-il, elle a pris conscience de son identité, de son rôle local et de l'étendue de ses relations avec l'espace régional, identifiant ses intérêts et les enjeux posés par l'économie. La diversité des comportements de cette communauté de Aïn Serdoun, partie du Pays mazouni, mérite une fine analyse anthropologique, démarche pouvant nous expliciter les pratiques de cette population par rapport à la fois au reste de l'espace local, aux quatre petites villes locales, à l'espace sous-régional... et à l'espace international.

En ce sens, ont été réactivées des relations sociétales dormantes depuis l'indépendance en vue de mobiliser les ressources humaines et matérielles des familles élargies qui occupent le même finage et qui ont le même ancêtre. Cette exhumation de vieilles pratiques a resserré des liens de parenté altérés par la distance ou l'éloignement. Aussi, population locale et émigrés ont, par le jeu du pouvoir détenu par les hommes les plus âgés, été tenus de participer au développement du terroir symbolisé par la mise en valeur en irrigué et par la création de nouvelles activités locales. L'aide apportée par les migrants dans les grandes et moyennes villes algériennes et les émigrés en France peut se faire sous différentes formes (contrat de location de terre, finances, achat d'équipements et d'outillage, camionnettes, camions, fourgons...).

- Le mode de faire valoir indirect, une forme de solidarité à l'intérieur des familles.

Dans la mise en valeur irriguée décrite plus haut, le régime foncier est celui de la terre melk, le plus souvent en indivision. En général, on rencontre le mode de faire valoir direct dans les petites propriétés et le mode de faire valoir indirect qui donne lieu à des accords discrets à

l'intérieur de la famille élargie pour l'exploitation des terres, entre des propriétaires domiciliés en Algérie ou émigrés en France et les membres actifs restés sur le terroir. Lors des interviews, une discrétion est observée sur la nature même des "transactions familiales"; c'est à peine si le mot de solidarité familiale est prononcé. De toute façon, aucune parcelle n'est exploitée par des "étrangers" à la famille élargie.

- Capacités d'ouverture sur le monde mais maintien des traditions sociales.

Cette micro-société rurale est tout de même traversée par de nouvelles données de la vie moderne. A côté du rôle essentiel joué par l'Etat en tant qu'agent de développement (scolarisation, emploi, équipements de l'espace rural...), d'autres facteurs ont pu influencer sur la vie quotidienne des ruraux (retour des émigrés, déplacements en ville, introduction de la télévision dans les foyers...). Ainsi, une série d'apports a été intégrée dans la vie quotidienne, même s'ils ne sont que superficiels (matériel électroménager, petit outillage, petit machinisme utilisé dans l'agriculture..); certains de ces changements, qui peuvent apparaître comme une adaptation à un monde en mutation, sont le plus souvent exigés par les femmes. Sur un autre plan, il faut être extrêmement prudent quant au changement du fonctionnement de la famille qui est toujours imprégnée par les habitudes traditionnelles et les valeurs identitaires (religion, décision, relations matrimoniales, alliances, fêtes locales...).

- Des maisons rurales de plus en plus adaptées à la vie de relation.

L'amélioration des conditions de vie et l'ouverture vers l'extérieur a contribué à adapter l'habitat, ne serait-ce que par l'utilisation des nouveaux matériaux de construction, même si le plan de masse de la nouvelle maison reste calqué sur le traditionnel haouch(2); dans d'autres cas, la nouvelle bâtisse est une forme de haouch mais avec une façade plus franchement urbaine avec ses fenêtres, son fer forgé, ses balcons..., et ses garages transformés, dans le pur "style émigré", en locaux commerciaux.

- L'adaptation à la crise par l'extension de la multi-activité en milieu rural.

En vérité, la recherche de ressources financières a toujours entraîné la mobilité de jeunes actifs du Pays mazouni vers les espaces régionaux (vallée du Chélif, Plateau de Mostaganem, Oran..) et vers la France; mais depuis une dizaine d'années, l'exercice de l'activité économique se fait pour une large part sur place. Ainsi, tout le long de la route reliant Aïn Mérane à Taougrite, la série de petits noyaux d'habitat dispose d'une diversité commerciale insolite, mais répondant aux besoins locaux de commerce (alimentaire, quincaillerie, vente de matériaux de construction...), de services (réparation de véhicules...) et d'artisanat lié au bâtiment (feronnerie, menuiserie, vitrerie..).

Par ailleurs, à proximité de Aïn Serdoun, au croisement de O. Aïn Ness, les cinq chantiers en activité fabriquant du parpaing emploient une

vingtaine d'ouvriers sur le site. Cette activité apparaît florissante dans ce secteur de montagne encore mal approvisionné en ciment (en 1996, le sac de 50 kg coûtait 400 dinars, soit un prix supérieur de 40% à celui d'Oran). En 1996, on peut affirmer que 60% de l'emploi dans le bâtiment est créé par les émigrés qui ont investi dans la construction de leur maison; après quelques années d'insécurité, le retour au calme et celui des émigrés a donné à la période estivale une extraordinaire ambiance dans le pays (densité de la circulation des véhicules, mariages, animation...).

- La production agricole permet une ouverture sur la région.

En fait, la population rurale avait établi de traditionnels échanges économiques, démographiques et culturels au sein de l'espace local, et même au delà, puisque l'émigration en direction de la France remonterait aux années 1930-1940. Mais, c'est en fin de compte les retombées des actions du développement planifié des années 1967-1984 qui ont amélioré les conditions de vie des populations locales.

Si la participation aux souks hebdomadaires du Pays mazouni a toujours constitué une permanence dans la vie locale grâce au système tournant (samedi à Sidi Mhamed Bénali, dimanche à Taougrite, lundi à Aïn Mérane, mercredi à Dahra et jeudi à Mazouna), deux facteurs ont pu durant deux décennies affermir les échanges effectués par les habitants de Aïn Serdoun: d'une part l'existence de pénuries cycliques vécues au cours des années 1970 et 1980 a entraîné la multiplication des 404 camionnettes, d'autre part, la mise en irrigué des parcelles d'Aïn Serdoun qui ont permis aux exploitants d'écouler leur production agricole localement, et même régionalement par le biais d'intermédiaires provenant de Chlef et de Mostaganem et ce, depuis que les fellahs de la zone maraîchère littorale de Achaacha alimentent régulièrement la zone industrielle d'Arzew.

En guise de conclusion.

Les transformations connues depuis des années par des espaces déshérités de montagne prouvent la solidité des liens qui unissent une population rurale à sa terre. Malgré tout, l'identité rurale a fini, dans des conjonctures données, par reconstituer des liens plus ou moins distendus, et c'est au moment de la crise que ces familles tentent par le jeu des solidarités sociétales de rassembler leurs efforts et définir des lignes de conduite, qui leur permettent de puiser l'énergie nécessaire pour s'adapter continuellement à un monde en mutation.

En position d'attente lors de la période planifiée, la population rurale étudiée a su se recomposer et s'adapter en utilisant toutes ses ressources humaines présentes et absentes et toutes ses potentialités matérielles en s'appuyant sur la multi-activité (petite aire irriguée, transactions foncières familiales, activité commerciale, artisanat de production...). Toutefois, nous n'insisterons jamais assez sur le rôle essentiel de l'Etat dans la mise en place des infrastructures de base qui ont largement contribué à mettre en oeuvre toutes ces transformations. Un seul exemple peut symboliser les formidables capacités de cette

population rurale à s'adapter à toute contrainte rencontrée pour survivre et à s'ingénier à analyser avec clarté le fonctionnement d'un espace.

Dans ce petit pays, divisé par une limite administrative séparant la wilaya de Chlef -incluse dans la région Centre- et la wilaya de Relizane -incluse dans la région Ouest-, la population a utilisé, au moment des grandes pénuries des années 1970 et 1980, les camionnettes bâchées pour alimenter (en semoule, farine, détergents, huile, légumes...) l'une des deux wilayas qui connaissaient alternativement des pénuries de produits. Le tout était de comprendre le fonctionnement algérien de la distribution sous monopole dont les structures régionales d'Oran pour l'Ouest et d'Alger pour le Centre, avaient des programmations d'importation différentes. Le tout était d'intervenir au bon moment pour alimenter les communes où il y avait un manque. Ces dernières années, les échanges se maintiennent et seule la nature des produits a changé (bouteilles de gaz, ciment...).

Pour les planificateurs algérois qui avaient prédit, à la fin des années 1960, le dépeuplement et "la fin des montagnes", c'est aujourd'hui une bonne revanche qui est prise par des populations paysannes enracinées dans leur terroir et fières de leur identité; bien plus, nous pouvons dire que de nombreux petits pays de montagne de ce type connaissent un développement plus équilibré et "plus harmonieux" que de très nombreux secteurs urbanisés de plaine.

Références bibliographiques

ALI CHÉRIF M. 1990. *La croissance urbaine d'une petite ville précoloniale du Dahra occidental, Mazouna*. Mémoire ingénieur, géog, Univ Oran.

ANNALES ALGÉRIENNES DE GÉOGRAPHIE, 1970-71: L'agriculture privée algérienne. N° 10 et 11, Alger.

BENDJELID A. 1996. Crise de développement et nouvelles stratégies d'acteurs dans les petites villes de montagne et de steppe de l'Algérie occidentale. 7ème *Colloque Géog Maghrébine, Tunis*.

BRULÉ J.C. ET BENDJELID A. (coord), 1998. Aménageurs et aménagés en Algérie. Urbama , Tours.

BRULÉ J.C. 1971. Propriété et exploitation dans les montagnes de Petite Kabylie. AAG, n° 11, Alger.

CÔTE M. 1970. Aïn Oulmène, une paysannerie dynamique. AAG, n° 10, Alger.

O.N.S. 1992. Evolution des agglomérations 1966-1977-1987. *Coll Stat*, 38, Alger.

SARI DJ. 1970. La vie rurale dans l'Ouarsenis. AAG n° 10, Alger.

SARI DJ.1978. *Les villes précoloniales de l'Algérie occidentale, Nédroma, Mazouna, Kalaa*. SNED, Alger.

Notes

(* Professeur IGAT, Université d'Oran Senia. Algérie.

(1) Le bassin céréalier de l'oued Gri, dénommé localement plaine de Gri, faisait partie du finage de l'ex-capitale du beylick de l'Ouest au 18ème siècle. La création du périmètre de colonisation de Renault (Sidi Mhamed Bénali aujourd'hui) en 1873, a entraîné la dépossession des propriétaires citadins mazounis de 2745 ha, parmi les meilleures terres, selon Peyrimhoff, cité par Dj. Sari.

(* Nos remerciements vont à Mr Laouer mohamed, enseignant, pour son apport renouvelé lors de nos différents séjours dans le Dahra occidental (19922-96).

(2) Le haouch: étymologiquement, ce mot signifie une cour fermée. Par extension, il couvre dans le monde rural une notion plus vaste et désigne la forme d'habitat rural dominante, avec l'existence d'une cour fermée, domaine de l'intimité familiale. En général, le haouch ne comporte pas d'ouverture sur l'extérieur; mais, l'exode rural aidant, le haouch a été transposé en milieu urbain, avec une adaptation modulée (ouverture de portes et de fenêtres sur la rue, surélévation, balcon...) liée au degré d'intégration réel ou voulu à la cité.